***Péninsule n° 76* – 2018 (1)**

RÉSUMÉS

1564 : première défaite siamoise par les armées birmanes devant Ayudhya ?

Gilles Delouche, professeur émérite de littérature siamoise, INALCO-CERLOM.

L'histoire officielle du Siam ne fait état que de deux prises d'Ayudhya par les Birmans, en 1569 et 1767. Cependant, une lecture attentive des *Chroniques royales* comme de certaines sources birmanes laisse à penser qu'une première défaite, qui se serait soldée par la réduction du Siam à l'état de tributaire, doit être identifiée à la suite de la Guerre des éléphants blancs, en 1563-1564 : remise d'otages de haut rang, livraison d'éléphants blancs, etc. Les événements qui ont suivi cette guerre, qui montrent une volonté du monarque siamois de se soustraire à cette sujétion, sont sans doute causes du désastre de 1569. Cette étude tend à découvrir la véritable nature des *Chroniques royales*, outils de propagande plus que documents historiques.

La neutralité thaïe de la fin des années 1930 à l'invasion japonaise

Alexandre Barthel, docteur en histoire, lecteur à l'Université Ramkhamhaeng (Bangkok)

Portant sur la période comprise entre 1937 et 1941, cet article a pour objet la politique de neutralité thaïe jusqu'à l'invasion japonaise. L'attitude du gouvernement thaï est le plus souvent présentée comme un jeu d'équilibre entre grandes puissances – France, Grande-Bretagne, États-Unis d'un côté, Japon de l'autre – afin de préserver une neutralité fragile. La question de la neutralité thaïe est ici réexaminée en mettant l'accent sur la présence militaire japonaise, l'existence d'une clientèle pro-japonaise au sein du gouvernement et la politique répressive à l'égard du mouvement patriotique au sein de la communauté chinoise.

La céramique importée à Angkor Thom

Marie-France Dupoizat, Docteur de l'EPHE, chercheur associée au Centre Asie du Sud-Est (CASE, UMR 8170)

Les différentes campagnes archéologiques sur le site d'Angkor Thom dirigées par Jacques Gaucher (EFEO) ont mis au jour un abondant mobilier de céramiques importées, datant du Xe au XVe siècles. Ce sont des céramiques

chinoises auxquelles s'ajoutent aux XIVe-XVe siècles quelques productions thaies et vietnamiennes. Les différentes classes de céramiques sont similaires à celles retrouvées ailleurs en Asie du Sud-Est avec toutefois une spécificité propre au site d'Angkor Thom : des boîtes de toutes tailles et en grand nombre. Leur présence pourrait être liée aux cultes et aux rites des temples et monastères environnants. Enfin un petit groupe de porcelaines chinoises datant de la fin des Ming révèle que le site était bien habité au tournant du XVIIe siècle

Notes sur les peintures murales du monastère lao de Vat Had Siéo

Marie Gamonet, doctorante, Université de Paris III

Au-delà de l'indéniable valeur esthétique des peintures de Vat Had Siéo, inspirées du style siamois de Ratanakosin tout en faisant montre d'originalité, leur sujet intrigue. Elles illustrent en effet le conte de Kalaket. Ce choix témoigne des liens tissés durant la seconde partie du XIXe siècle entre la littérature orale populaire, les *jātaka* et la piété bouddhique. Les similitudes graphiques existant entre ces réalisations et celles de Vat Long Khoun, pagode proche, confirment l'existence d'un important atelier de peintures murales à Luang Prabang à la fin du XIXe siècle.